

La baise comme si

Le Professeur, 29 longues phrases-chapitres sans ponctuation sauf une majuscule au début et un point à la fin d'une longueur comprise entre 4 à 8 pages, a fait l'objet d'une première édition chez Al Dante en 1999 puis, en tant que « *livre dont a peu près personne n'a parlé et qui a trouvé des lecteurs* », d'une deuxième en 2001. Voici la troisième fin 2011 dix ans après. Parler de cul, c'est, comme chez Sade, jouer avec « *la fable d'une performativité radicale des paroles* ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que parler de baise et baiser c'est pareil. Lecteur et écrivain font semblant ensemble : sinon pas de jouissance. On n'a jamais fait mieux avec cette matière, en littérature. « *Comme si le comme si se buvait en vrai* » (p. 54-55), dit le professeur, ou bien la jeune élève qui boit son urine en public dans une flûte à champagne dans un jeu SM, ou bien le narrateur immiscé dans leurs paroles et leurs gestes crus. « *Il s'agit d'un texte pornographique. Cela ne me pose aucun problème moral. Mais...* » Mais l'écriture doit vaincre. C'est le spectacle d'une langue « *qui tend à défaire l'expérience* » qui est ici sadien, et touche au plaisir, ce qui est tout de même un comble pour un livre qui joue avec le cliché porno. Trop laudatif ? Comparer deux fois à Sade un contemporain, et de plus un contemporain de la société porno ? Non : un écrivain capable de résumer en dix pages 164 épisodes de NCIS (*Ecrivains en série*, Leo Scheer, 2010) est digne d'être comparé au marquis de Sade. H. J.-L.

Christan Prigent, *Le Professeur*, Al Dante, 147 pages, 15 €.